

Monsieur B., 63 ans, algérien, (foyer ODTI), Grenoble

Propos recueillis par A. SAGLIO et S. CRIRON

Ecart d'identité : *Quand êtes-vous arrivé en France ?*

M.B. : En 64-65. J'ai travaillé jusqu'en 78. J'ai passé une radio au dispensaire, et on m'a dit qu'il fallait aller à la maison de repos. De 78 à 80, je n'ai pas travaillé. Après, je voulais travailler pour nourrir les enfants en Algérie, mais on m'a dit que ça n'allait pas, qu'il fallait le dire au médecin. Le médecin m'a donné 2 mois d'arrêt à cause du cœur. Le 4 juin 81, j'ai été opéré.

E. d'I : *Vous avez de la famille en Algérie ?*

M.B. : Oui, je suis marié et j'ai 7 enfants.

E. d'I : *Qu'est-ce qu'ils font ? Ils travaillent ?*

M.B. : Il y en a 5 à la maison qui travaillent. J'ai une fille qui fait des études, un garçon qui est malade de la poitrine, et une fille qui est mariée, mais son mari est mort, alors elle est revenue à la maison avec son petit garçon. Je suis responsable.

E. d'I : *Vous leur envoyez de l'argent chaque mois ?*

M.B. : Je tombe malade alors il y a l'assurance ou alors il y a les cousins. Je paye aussi le crédit.

E. d'I : *Quand vous êtes tombé malade, c'était à cause du travail ?*

M.B. : Je suis tombé malade au chantier. Tous les matins, on avait un morceau de soupe et de la viande. Et moi, je n'ai que ça pour manger. Mon cousin a dit au médecin que je ne dormais pas alors j'ai passé une radio au dispensaire. On m'a dit qu'il fallait aller à Briançon. Mais j'ai mon travail, ma famille en Algérie, pas d'assurance, je ne pouvais pas, alors j'ai refusé. Le lendemain, l'assistante sociale était à ma porte, et elle m'a dit : c'est obligatoire. J'ai envoyé mon argent : 200 francs et ensuite j'ai dû aller en maison

de repos. Ça fait presque 2 ans (silence). Je suis tombé ici au marché avec un camarade, c'est lui qui m'a ramené dans la chambre. Je suis tombé à l'assistance, c'est Madame X qui a appelé l'ambulance. Je suis tombé à Matar, on a appelé l'ambulance de Constantine. Je suis retourné une semaine à la maison de repos.

E. d'I : *Vous pensez rentrer en Algérie pour la retraite ?*

M.B. : Je ne peux pas parce que je suis malade. Je suis obligé de rester ici parce que je suis malade. On a pas tout ça là-bas. (Sourire). Si j'ai la santé, je retrouverai le moyen. Quelques mois ici, quelques mois en Algérie. Là-bas chaque fois il manque des médicaments.

E. d'I : *Votre famille vient vous voir en France ?*

M.B. : L'année passée, mon fils est venu me voir. Il y avait les cousins, les copains pour le dépanner. Quelques jours après, il est parti.

E. d'I : *Quand vous avez besoin d'argent, comment faites-vous ?*

M.B. : Les cousins me prêtent de l'argent et je les rembourse quand j'ai touché le chômage. Depuis 78, j'envoie de l'argent. Tous les gosses sont à l'école, sauf une fille. Ça fait 6 enfants à l'école.

E. d'I : *Quand vous travailliez, vous gagniez combien ?*

M.B. : Oh, ça fait longtemps ! J'ai travaillé l'année passée, un mois. J'ai forcé, forcé, forcé. L'Assedic m'a dit que ça n'était pas possible, le chômage ne marche pas si on est malade tout le temps. Alors pour 28 francs de l'heure, j'ai fait du ménage. Mais j'étais trop, trop, trop fatigué : après j'ai arrêté. (Soupir). C'est fini, je suis trop fatigué. Silence.

E. d'I : *Vous êtes musulman, pratiquant ?*

M.B. : Oui, je fais la prière cinq fois par

jour. Je vais à la Mosquée ici, mais il y a une ou deux semaines que je ne suis pas descendu parce que j'étais trop fatigué.

E. d'I : *Vous voulez vous faire enterrer en Algérie ?*

M.B. : Je ne veux pas rester ici parce que la famille n'est pas ici. Ma femme est là-bas.

E. d'I : *Quand il y a un mort ici, ça se passe comment ? Il est enterré où ? Comment est payé l'enterrement ?*

M.B. : Il y a un tunisien qui est mort ici. Il a été enterré là-bas. Les copains et les cousins ont ramassé l'argent. Il y en a qui ont l'assurance, il y en a qui ont l'Amicale. Il y en a qui ont payé la mutuelle toute l'année.

E. d'I : *Et vous ?*

M.B. : Moi, je n'ai pas d'argent. Si j'étais débarrassé du crédit, je pourrais prendre la mutuelle. Mais c'est obligatoire de donner de l'argent aux enfants. (...)

E. d'I : *Et si vous aviez plus d'argent ?*

M.B. : (rires) Où trouver plus d'argent ? Au loto, au tiercé ? Je joue peut-être une fois dans toute l'année. Alors j'achète une maison.

E. d'I : *Vous quitteriez le foyer ?*

M.B. : Oui, bien sûr, c'est mieux. (Pause). Y'a pas de chance. Où elle est la chance ? Ça n'est pas donné. Ou on a gagné la journée parce qu'on travaille comme les autres, ou on est malade. Si je gagnais 100 millions au loto, j'achèterais une maison, une voiture...

E. d'I : *Ici ?*

M.B. : Bien sûr ici. Là-bas c'est juste pour passer les vacances.

E. d'I : *Vous feriez venir votre famille ?*

M.B. : Bien sûr. Mais qu'est-ce que ça veut dire si ma femme vient ici ? Qu'est-ce que je lui donne à manger ? ■